



TEXTO BILÍNGUE FRANCÊS E PORTUGUÊS

Régimes de visibilité des hommes trans brésiliens: une question générationnelle

Regimes de visibilidade de transhomens brasileiros: uma questão geracional (versão em português a partir da página 11)

Simone Ávila¹

« Les visibilités, quand bien même ils s'efforcent de ne se cacher pas, ne sont pas immédiatement vues ni visibles. Elles sont même invisibles pendant qu'elles restent dans les objets, dans les choses ou dans les qualités sensibles, sans nous elever jusqu'à la condition que les ouvre » (Deleuze, 2005, p. 66).

Dans la société de contrôle contemporaine, le pouvoir occupe la psyché et le corps des individus à travers le désir. L'expression «société de contrôle» a été utilisé par Gilles Deleuze (2005) pour expliquer le processus de complexification du pouvoir disciplinaire qui a caractérisé l'éthos social jusqu'au milieu du XXe siècle. Le contrôle, à la place de la discipline, correspond au déplacement de la production centrée sur la valeur - qui met l'accent sur la productivité matérielle - vers une production symbolique et immatérielle qui met l'accent sur le désir. Ce passage implique, cependant, un modèle de régulation sociale et permet un nouveau système de visibilité et de communication

¹ Doctorante en Sciences Humaines à l' Université Fédéral de Santa Catarina - UFSC, Brésil. Chercheur du Núcleo de Identidades de Gênero e Subjetividades – NIGS/UFSC. Elle a fait un stage doctoral à l'Université Aix-Marseille, France, de novembre 2011 à Février 2012 avec une bourse CAPES-COFECUB.

Doutoranda Interdisciplinar em Ciências Humanas (DICH) da Universidade Federal de Santa Catarina - UFSC, Brasil. Pesquisadora do Núcleo de Identidades de Gênero e Subjetividades – NIGS/UFSC. Ela fez estágio doutoral na Université Aix-Marseille, França, de novembro 2011 a fevereiro de 2012 com bolsa CAPES-COFECUB.



publique. La production est la production même de soi comme quelque chose de vital. Le pouvoir est une fonction intégrante que l'individu adopte et réaffirme spontanément.

Un régime de visibilité prévoit dans le même mouvement, tant une réorganisation des modes de voir comme d'être vu. Les dispositifs de surveillance sont de plus en plus diversifiés dans leurs techniques, modes d'action et de signification. La surveillance a lieu dans les formes de déplacement dans l'espace, les flux invisibles de réseaux d'information infiltrées dans l'espace élargi. Ces relations peuvent être interprétées en fonction de la notion de régimes de visibilité, et ceux-ci en rapport avec leurs époques et les sociétés.

Un régime de visibilité n'est pas tellement ce qui est vu, mais ce qui rend possible ce qu'on voit. Dans ces conditions de visibilité participent des machines, des pratiques, des règles, des discours qui sont articulés à des formations de savoir et des jeux de pouvoir (Foucault, 1983) dans une construction constante, sociale et historique, des faits et des artefacts (Bijker et Lawt, 1992). Ceci ne constitue pas un champ visuel unifié de théories et pratiques, mais un terrain de disputes et affrontements dans lesquels concourent des modèles les plus dominants et un certain nombre des pratiques et de cultures mineures. Les dispositifs de surveillance participent activement à ces multiples et concurrents modalités de faire voir et d'être vu dans nos sociétés et les articulent avec des procédures plus ou moins explicites de surveillance, d'identification, de contrôle, de collecte et de production d'informations sur les individus et leurs actions.

Chaque société a ses modes particuliers d'énoncer et de donner visibilité aux discours de pouvoir. Du dispositif panoptique, analysé par Michel Foucault (1986), à la réalité virtuelle, un certain nombre de régimes de visibilité a été l'opérateur de diverses stratégies de pouvoir dans la constitution de chaque moment historique.

Il ne s'agit pas de rendre des choses visibles pour un œil extérieur, mais de les rendre elles-mêmes transparentes. La puissance du contrôle est internalisée, les individus ne sont plus des «victimes» des images, ils deviennent image.



A partir de ma recherche de doctorat sur la production des masculinités de transhommes² brésiliens, qui a commencé en 2010, à laquelle ont participé 34 personnes provenant de diverses régions du pays, de différentes âges et de niveaux divers de scolarité, j'ai remarqué une visibilité croissante de ces sujets, qui jusque-là avaient été pratiquement invisibles par rapport à la visibilité des travestis et des transsexuelles féminines, dans le cadre des études trans et dans les médias numériques et à la télévision, et dans le mouvement politique des lesbiennes, gais, travestis et transsexuels (LGBT). Cette constatation aperçue sur le terrain m'amène à réfléchir sur les questions suivantes: Qu'est-ce qui rend les transhommes plus visibles aujourd'hui? Ou autrement dit: quelles conditions ont été permises que les transhommes puissent se manifester et démontrer leur existence? Les régimes de visibilité des jeunes transhommes sont les mêmes que pour les transhommes plus âgés? La visibilité est un désir commun à eux tous?

Dans cette communication, je n'ai pas la prétention de répondre à toutes ces questions, et encore moins d'épuiser ce sujet si complexe en quelques minutes. Mon intention est plus modeste. Je voudrais porter à la discussion quelques unes de mes hypothèses afin que nous puissions réfléchir ensemble.

Une des raisons pour une plus grande visibilité des travestis et transsexuelles féminines a été l'incorporation d'autres performances de genre / sexuelles dans l'émergence des ONG / SIDA dans les années 1990, d'abord marquée par les dirigeants gais. Selon Larissa Pelúcio (2007, p. 120), « *l'activisme a permis la construction et la réarticulation des 'identités' à travers l'expérience subjective de la maladie et sa politisation* ». En ce sens, les travestis et les transsexuelles féminines se sont organisées comme effet de l'épidémie de Sida, tout en incluant, d'autres combats comme la revendication du droit à la chirurgie de « changement de sexe », qui peut être appelée de

² Transsexuel masculin (femme vers homme). Afin de prendre de la distance avec les catégories médicales, j'entends par transhommes les personnes qui n'ont pas forcément subi d'interventions chirurgicales.



chirurgie de *redésignation sexuelle* ou *réadequation sexuelle* ou de *confirmation du genre*³.

Ces chirurgies ont commencé en 1997 au Brésil, avec la résolution du Conseil Fédéral de Médecine (CFM) no. 1.482/97, qui a retiré de la clandestinité les chirurgies du processus de transsexualisation. Cependant, seuls les hôpitaux universitaires ont été autorisés à les effectuer car elles étaient considérées comme expérimentales. En 2002, le CFM a révisé cette résolution par la compréhension qu'il y avait des procédures de transsexualisation qui n'étaient pas expérimentales et a publié la Résolution CFM no. 1652/02, qui est une référence nationale « *pour toutes les actions adressées aux personnes transsexuelles, même pour des professionnels non affiliés au CFM* ».

En 2008, le Ministère de la Santé a publié la résolution n ° 1707, qui a établi dans le cadre du Système Unique de Santé (SUS), les processus de transsexualisation. Dans cette résolutions ont été incluses les procédures de changement de « sexe » pour les transfemmes⁴.

En Septembre 2010, le CFM a publié la Résolution n ° 1.955/2010 qui estime que les procédures pour les retraits de seins, les ovaires et l'utérus pour les transhommes ne sont plus expérimentales et peuvent être faites dans n'importe quel hôpital public et/ou privé si elles suivent les recommandations du Conseil. Cependant, la neophalloplastie (la construction du pénis) n'a pas encore été libérée et reste expérimentale, compte tenu des limitations fonctionnelles de l'organe construit chirurgicalement.

Une de mes hypothèses sur les conditions qui ont ouvert une meilleure visibilité des transhommes a été cette résolution du CFM, parce qu'elle a été bien diffusée dans

³ Pour la médecine, ces chirurgies sont à l'ordre du sexe anatomique (biologique). Le terme «confirmation de genre» est plus souvent utilisé par les militants, car il met l'accent sur les identités ou les expressions du genre et non sur le sexe anatomique.

⁴ Transsexuelles féminines. Parmi les procédures pour les transfemmes Il y a la vaginoplastie, c'est la construction du vagin.



les médias. C'est dans la même année – 2010 - il a été diffusée l'hystérectomie⁵ de Xande Santos SUS, transhomme, ex-président de l'Associação da Parada LGBTT à Sao Paulo. Toutefois, il convient de noter que cette condition qui a permis, dans une certaine mesure, une plus grande visibilité aux transhommes n'a été possible qu'à partir du pouvoir médical sur le corps et l'autonomie des sujets. D'autre part, elle a également permis aux transhommes de monter sur scène pour le grand public, plus habitué à lire et à écouter des histoires des travestis et transsexuelles féminines.

Pour développer ma deuxième hypothèse concernant la visibilité des transhommes, je vous présente João W. Nery, 62 ans, autoidentifié comme le « premier transhomme brésilien ». En Octobre 2011, il a publié le livre «Viagem Solitária⁶», qu'il a appelé de relecture de son histoire publiée en 1984 sous le titre «Erro de Pessoa⁷». A cette époque, le livre a été très peu diffusée et il a donné une seule interview, sans montrer son visage. Dans une note au début de « Viagem Solitáia », il justifie la relecture indiquant que le premier livre a été de l'enfance jusqu'aux chirurgies, et il n'est pas clair dans cette première version de lui-même s'il avait effectué la neophalloplastie. « *Les transidentités sont sortis de la clandestinité et ont conquis un espace de citoyenneté* », at-il ajouté, et il marque encore « *l'émergence de «mouvements post-genres comme le queer proposant la fin de la polarité du masculin et du féminin, questionnement de techniques et de connaissances basés sur l'hétérosexualité obligatoire* » (Nery, 2011, p. 11) comme des éléments qui l'ont conduit à la création d'une « nouvelle version ».

Il est nécessaire de préciser que ce n'est pas par hasard que João W. Nery reprend son histoire, après presque trente ans. Entre les deux livres, plusieurs

⁵ Retrait de l'utérus.

⁶ « Voyage Solitaire » (traduction littéral). Ce livre a été présenté lors du séminaire II Trans Day NIGS - , Séminaire par dépathologisation des identités trans, promu par le Núcleo de Identidades de Gênero e Subjetividades (NIGS) de l'Université fédérale de Santa Catarina (UFSC). Cet événement s'inscrit dans le cadre de la Campagne Internationale Stop Trans 2012.

⁷ « Personne d'erreur » (traduction littéral).



changements politiques et sociaux ont eu lieu dans le pays : le processus d'ouverture politique, avec la fin de la dictature militaire en 1985, la démocratisation du Brésil et l'émergence de nouveaux mouvements sociaux, y compris le Mouvement des lesbiennes, Gays, Bisexuels, Travestis et Transsexuels (LGBTB).

Est-ce que l'autobiographie trans serait-elle un régime de visibilité ? Plusieurs auteurs contemporains travaillent dans ce sens. Pour Marie-Hélène Bourcier (2008), la technologie autobiographique trans est une question transversale, qui produit des subjectivités à travers le langage, mettant en question la biopolitique et le trope de la métamorphose des genres.

Emily Nelson⁸ (2011) analyse quatre décennies d'autobiographies qui remettent en question la transexpérience, dans lequel il est possible de suivre les changements dans les récits trans. Tous parlent de la transition *FTM (female to male)* et il est possible de les regrouper en fonction de la façon dont ils décrivent leur vie et leur processus de transition. Sans m'attarder beaucoup, le récit autobiographique de João W. Nery suit un chemin très proche de ce que Emily Nelson identifie comme la première génération d'auteurs américains, comme Mario Martino (1977), Chris Johnson (1982) et Mark Rees (1996), qui sont nés avant 1950 et publié leurs livres dans le siècle passé. Tous ont écrit sur le sexe⁹ dans un sens très réel, chacun est ou un homme ou une femme, il n'y a pas de place pour la compréhension de toute autre alternative. Aucun d'entre eux s'est identifié comme une lesbienne, et l'idée d'être lesbienne est considéré loin de l'idée d'être trans. Ces autobiographies sont centrées sur la transition et la transsexualité. A cette époque, il était courant l'affirmative essentialiste: «*Je suis devenu l'homme que j'étais déjà*». Ainsi, la trajectoire de João W. Nery se déplace vers une identité socialement plus évidente du genre masculin : il se sent un homme et souffre du fait que son « être masculin » n'est pas visible pour les autres et c'est une étape qui doit être atteinte. Il n'a jamais mis en doute le fait d'être un homme. Il écrit : «*Je ne pouvais pas*

⁸ Anthropologue américaine. Maîtrise en Sciences Humaines et Études de Genre de l'Université d'Uppsala, Suède.

⁹ Emily Nelson a utilisé le terme «sexe» et non le genre.



comprendre pourquoi ils me traitaient comme une fille! Ils ont tenu à me voir comme je n'ai jamais été. Ils savaient que je n'aimais pas ça! Pourquoi ils ont insisté dans ridiculiser à moi? Quelque chose n'allait pas . Restait à savoir si avec eux ou moi. Je suis devenu un être acculé » (Nery, 2011, p. 32).

Peut-être l'autobiographie trans, en soi, ne soit pas exactement un régime de visibilité, mais c'est par des actes biographiques qu'une vie est créée et construite dans une sphère publique, donnant de la visibilité à ces expériences. Cependant, je pense que l'apparition de l'auteur dans les médias, l'impact de sa publication, l'image de soi qu'il s'est construite et ses effets soient clairement un régime de visibilité. Après la sortie de « Viagem Solitária », João W. Nery a participé à plusieurs émissions de télévision de grand public, comme « De Frente com Gabi », « Programa do Jô », « Altas Horas » et « Superpop », ayant été interviewé par des journalistes et des présentateurs très célèbres au Brésil comme Marília Gabriela, Jô Soares, Serginho Groisman et Luciana Gimenez. En outre, il a été invité à faire des conférences lors de plusieurs événements académiques qui traitent de questions liées à transexualités et identités de genre et a participé en Janvier 2013 de la campagne pour la Journée Nationale de Visibilité Trans, véhiculée dans les réseaux sociaux.

Différemment de sa position j'ai rencontré dans ma recherche d'autres transhommes plus âgés, à l'âge entre 42 et 51 ans, qui ne voulaient pas n'importe quel type de visibilité. Ils paraissent avoir une position, pourrait-on dire, plus essentialiste, à savoir « *il sont devenu l'homme qui ils étaient déjà* ». L'un d'eux dit avec conviction complète: « *ce que chaque homme trans veut, c'est de disparaître dans la foule* ».

Une dernière question qui se pose dans ma recherche est l'utilisation croissante des médias numériques par les transhommes. De 2010 jusqu'à aujourd'hui, il y a eu une augmentation du nombre de websites, des blogs, des chaînes sur YouTube ciblées pour les transhommes. En 2010, il y avait un seul website, deux blogs et trois chaînes sur



YouTube. En 2012, j'ai trouvé huit blogs¹⁰ et quatorze chaînes sur YouTube. Il y avait aussi plusieurs groupes des transhommes dans le réseau social Facebook, très populaire au Brésil.

Dans les blogs, il est possible d'identifier l'importance accordée à l'information sur les chirurgies de réassignation sexuelle, les liens qui se réfèrent à des produits tels que des prothèses péniennes et gilets pour cacher les seins et les récits sur l'expérience de leur transsexualité.

Les pratiques d'exposition sur l'Internet peuvent être considérées comme une demande du regard de l'autre, qui devient ainsi une conquête individuelle, privée, et non plus une donnée publique. Mais en même temps, l'intimité devient, est exposé, se révèle, c'est comme si la recherche d'un « look » (regard) la reconnaît et lui donne une signification (Bruno, 2004). Les limites entre le public et le privé se fusionnent, brouillent les frontières eux-mêmes. « *Les dispositifs de visibilité actuels offrent le regard de l'autre et une scène publique dans une réalité social dans laquelle l'individu n'existe que s'il est capable de faire savoir qu'il existe* » (Ehrenberg, 1995, p. 251).

Dans les blogs il y a de récits semblables à ceux trouvés dans les premières autobiographies trans, dans lesquelles les auteurs écrivent qu'ils étaient convaincus depuis leur enfance que quelque chose n'était pas en accord avec le corps qu'ils avait, et

¹⁰ <http://transhomemrasil.blogspot.com.br/>

http://ftmguybrasil.blogspot.com.br/2010_07_25_archive.html

<http://becomingbernardo.tumblr.com/>

<http://jwnescritor.blogspot.com.br/>

http://www.meusegundonascimento.blogspot.com.br/2013_01_01_archive.html

<https://sites.google.com/site/brasiftm/>

<http://homenstrans.blogspot.com.br/>

<http://paulotrans85.blogspot.com.br/2010/01/dicas-de-como-sobreviver-como-ftm.html>



se compose donc de quelque chose qui va au-delà du corps ; d'où l'image souvent rapportée par les trans de l'emprisonnement dans un corps «mauvais». Il existe également des rapports d'inconfort qu'ils ont vécu pendant leur enfance avec leur anatomie féminine. Comme dans certains blogs il n'y a pas d'informations sur l'âge du son «propriétaire», il n'est pas possible d'analyser le clipsage générationnel.

Cependant, les vidéos postées sur YouTube créées en 2012 sont affichés par des transhommes visiblement jeunes et se réfèrent principalement à l'exhibition des modifications corporelles au cours du passage d'un genre à un autre. Il y a plusieurs images des premiers poils de la barbe, les cicatrices de mastectomie sont exhibées avec une certaine fierté, des commentaires sur les effets des hormones dans le développement des muscles et du changement de voix, maintenant plus grave. Il n'y a pas de centralité sur la phalloplastie ou la métaphore du «corps mauvais », mais il y a une référence à la volonté de supprimer les seins. Beaucoup d'entre eux parlent de leur vie d'avant la transformation, en tant que femmes ou femmes masculines. Ils ne cachent pas leurs vies « passées ».

D'autre part, les commentaires de certains groupes du Facebook il semble y avoir une certaine "hiérarchie" de qui est plus "trans", c'est à dire, sont considérés comme « plus trans » ceux qui ont initié leur transition, même si «informelle», que ceux qui ne l'on pas encore démarré ; ceux qui prennent des hormones plutôt que ceux qui n'en prennent pas ; ceux qui ont fait une mastectomie vis à vis de que ceux qui n'ont pas ; ceux qui ont un "look masculin" plus visible que les autres. Et ainsi de suite.

Au même temps que ce régime de visibilité peut être une forme de résistance aux assujettissements du pouvoir médical pathologisant, peut aussi être une forme d'oppression de quelques trans sur les autres.

L'utilisation des médias numériques, en particulier des réseaux sociaux, a permis la création de l'Associação Brasileira de Homens Trans¹¹ (ABHT) en Juillet 2012. L'ABHT a été articulée à partir des réunions et discussions virtuelles faites à travers des

¹¹ Association Brésilienne des Hommes Trans (ABHT)



réseaux sociaux comme Facebook. Leonardo Tenorio, président de l'ABHT a déclaré dans son discours lors de la fondation de l'association que l'ABHT prend en charge toutes les auto-identifications comme : *transhommes*, *hommes trans*, *FTM*, *transgenres*, etc, ce qui démontre un élargissement des catégories précédemment reconnues : *travestis* et *transsexuels*. Il a également affirmé l'importance de la relation entre les organisations de la société civile, mouvements sociaux, organisations gouvernementales et équipes universitaires de recherche. Ce fait mérite attention, car la présence de transhommes dans le mouvement trans était jusque-là inexistante ou avec très peu de visibilité. L'ABHT participe activement aux discussions sur la dépathologisation des identités trans et leurs représentants occupent des espaces importants pour les décisions politiques, exigeant la reconnaissance de leur existence et à leurs exigences spécifiques.

Remarques finales

Dans cet texte, j'ai essayé de montrer la visibilité croissante de transhommes brésiliens, en soulignant certaines façons de mieux comprendre ce phénomène. Bien qu'il ait eu une forte augmentation de blogs, websites, chaînes YouTube, présence à la télévision et qu'il soit été créé une association de transhommes, cela ne signifie pas nécessairement que tous les transhommes désirent visibilité, car comme il le dit Foucault (1986), « *la visibilité est un piège* ».

Les médias numériques semblent se constituer comme des espaces importants de la visibilité des transhommes, surtout des jeunes transhommes qui à partager collectivement leurs expériences dans la construction des masculinités, produisent des discours et des langages qui sont opposés aux discours essentialistes et pathologisants, montrant qu'il est possible de faire l'expérience de la transsexualité au-delà des binarismes rigides de genre.

Un défi qui se pose dans ce domaine et qui doit être interrogée plus profondément est le signifié de ces régimes de visibilité pour les autres transhommes, qui ne participent pas à des réseaux sociaux ou qui n'ont pas accès à l'Internet, dans la constitution de leurs identités et subjectivités.



Regimes de visibilidade de transhomens brasileiros: uma questão geracional

Simone Ávila

“As visibilidades, por mais que se esforcem para não se ocultarem, não são imediatamente vistas nem visíveis. Elas são até mesmo invisíveis enquanto permanecerem nos objetos, nas coisas ou nas qualidades sensíveis, sem nos alçarmos até a condição que as abre” (Deleuze, 2005, p. 66).

Na expressão sociedade de controle contemporânea o poder ocupa o psiquismo e o corpo dos indivíduos através do desejo. O termo “sociedade de controle” foi empregado por Gilles Deleuze (2005) para explicitar o processo de complexificação do poder disciplinar que caracterizou o ethos social até a metade do século XX. O controle no lugar da disciplina corresponde ao deslocamento da produção centrada no valor que dá ênfase à produtividade material em direção a uma produção imaterial ou simbólica que dá ênfase ao desejo. Essa passagem implica, contudo, num modelo de regulação social e permite um novo regime de visibilidade pública e de comunicação. A produção é a própria produção de si como algo vital. O poder torna-se uma função integrante que o indivíduo adota e reafirma espontaneamente.

Um regime de visibilidade prevê uma reordenação dos modos de ver e de ser visto. Os dispositivos de vigilância, os quais são cada vez mais diversos em suas técnicas, modos de atuação e significação. A vigilância se dá nas formas de deslocamento no espaço, nos fluxos invisíveis das redes informacionais infiltradas no espaço ampliado. Tais relações podem ser apreendidas segundo a noção de regimes de visibilidade, sendo estes pertinentes a épocas e sociedades.

Um regime de visibilidade consiste não tanto no que é visto, mas no que torna possível o que se vê. Dessas condições de visibilidade participam máquinas, práticas, regras, discursos que estão articulados a formações de saber e jogos de poder (Foucault, 1983) em uma construção constante, social e histórica, de fatos e artefatos (Bijker e Law, 1992). Isto não constitui um campo visual unificado de teorias e práticas, mas um



terreno de disputas e embates em que concorrem modelos mais dominantes e uma série de práticas e culturas menores. Os dispositivos de vigilância participam ativamente desses múltiplos e concorrentes modos de fazer ver e de ser visto em nossas sociedades e os articulam com procedimentos mais ou menos explícitos de monitoramento, identificação, controle, coleta e produção de informações sobre os indivíduos e suas ações.

Cada sociedade possui seus modos particulares de enunciar e dar visibilidade aos discursos do poder. Do dispositivo panóptico, analisado por Michel Foucault (1986), até a realidade virtual, uma série de regimes de visibilidade foi agenciadora das mais diversas estratégias de poder na constituição de cada momento histórico.

Não se trata de tornar as coisas visíveis a um olho exterior, mas de torná-las transparentes a si mesmas. A potência do controle é internalizada, os indivíduos não são mais “vítimas” das imagens, eles se transformam em imagem.

A partir da minha pesquisa de doutorado sobre a produção de masculinidades de transhomens brasileiros, iniciada em 2010, da qual participaram 34 sujeitos de várias regiões do país, diferentes faixas etárias e diversos níveis de escolaridade, tenho percebido uma crescente visibilidade desses sujeitos, que até então estavam praticamente invisíveis tanto no cenário político do chamado movimento de lésbicas, gays, travestis e transexuais (LGBTT) quanto no campo de estudos trans e nas mídias digitais e televisivas, quando comparados à visibilidade de travestis e transexuais femininas. Esta constatação presenciada em campo me leva a pensar sobre as seguintes questões: O que faz os transhomens mais visíveis hoje? Ou dito de outro modo: quais condições se abriram para que os transhomens se manifestem e mostrem sua existência? Os regimes de visibilidade de transhomens mais jovens são os mesmo de transhomens mais velhos? A visibilidade é um desejo comum a todos eles?

Nesta comunicação não tenho a pretensão de responder a todas essas indagações, e muito menos esgotar este tema tão complexo em poucos minutos. Minha intenção é



mais modesta. Gostaria de trazer para o debate algumas de minhas hipóteses para podermos pensar juntos.

Uma das razões de maior visibilidade de travestis e transexuais femininas foi a incorporação de outras performances de gênero/sexuais no surgimento das ONGs/Aids nos anos 1990, inicialmente marcado pelas lideranças *gays*. Segundo Larissa Pelúcio (2007, p. 120), “*o ativismo proporcionou a construção e rearticulação de ‘identidades’ por meio da experiência subjetiva da doença e da sua politização*”. Neste sentido, as travestis e transexuais femininas se organizaram em função da epidemia da Aids, porém, outras lutas foram sendo incluídas, como por exemplo a reivindicação do direito às cirurgias de “mudança de sexo”, que podem ser chamada de readequação sexual ou readequação de gênero ou ainda confirmação de gênero¹².

Essas cirurgias iniciaram em 1997 no Brasil, a partir da Resolução do Conselho Federal de Medicina (CFM) no. 1.482/97, que retirou da clandestinidade intervenções cirúrgicas do processo transexualizador, mas somente hospitais universitários estavam autorizados a realizá-las por ser consideradas experimentais. Em 2002, o CFM revisou esta portaria por entender que nem todos os procedimentos de transgenitalização eram experimentais e publicou a Resolução CFM no. 1.652/02, que tem sido referência nacional “*para todas as ações endereçadas às pessoas transexuais, mesmo para os profissionais não vinculados ao Conselho Federal de Medicina*”.

Em 2008, o Ministério da Saúde publicou a Portaria nº 1.707, que instituiu, no âmbito do Sistema Único de Saúde (SUS), o Processo Transexualizador, implantado nas unidades federadas, respeitadas as competências das três esferas de gestão. Nesta portaria, foram incluídos os procedimentos de mudança de “sexo” para transmulheres¹³.

¹² Para a medicina, essas cirurgias são da ordem do sexo anatômico (biológico). O termo "confirmação de gênero" é mais frequentemente usado por militantes, uma vez que incide sobre as identidades e expressões de gênero, e não sobre o sexo anatômico.

¹³ Transexuais femininas. Entre os procedimentos para transmulheres consta a vaginoplastia, que é a construção da vagina.



Em setembro de 2010, o CFM publicou a Resolução CFM nº 1.955/2010 que considera que os procedimentos de retiradas de mamas, ovários e útero no caso de transhomens deixam de ser experimentais e podem ser feitas em qualquer hospital público e/ou privado que sigam as recomendações do Conselho. No entanto, a neofaloplastia (construção do pênis) ainda não foi liberada e permanece em caráter experimental, tendo em vista as limitações funcionais do órgão construído cirurgicamente.

Uma das minhas hipóteses sobre as condições que se abriram para maior visibilidade dos transhomens foi essa resolução do CFM, pois a mesma foi bastante veiculada na mídia. Nesse mesmo ano – 2010 - foi divulgada a cirurgia de histerectomia¹⁴ de Xande Santos pelo SUS, transhomem ex-presidente da Associação da Parada do Orgulho LGBTT de São Paulo. No entanto, é preciso destacar que esta condição que permitiu, em certa medida, maior visibilidade aos transhomens foi possível a partir do poder médico sobre os corpos e autonomia dos sujeitos. Por outro lado, permitiu também trazer os transhomens à cena para o público em geral, mais habituado a ler e ouvir histórias de travestis e transexuais femininas.

Para desenvolver minha segunda hipótese em relação à visibilidade de transhomens, apresento João W. Nery, 62 anos, autoidentificado como o “primeiro transhomem brasileiro”. Em outubro de 2011, ele lançou no II Trans Day NIGS¹⁵ o livro “Viagem Solitária”, que ele denominou de releitura da sua história publicada em 1984 com o título “Erro de Pessoa”. Naquela época, seu livro foi pouco divulgado e ele deu apenas uma entrevista, sem mostrar o rosto. Em nota no início de “Viagem Solitária”, ele justifica a releitura afirmando que o primeiro livro tratava da infância até as cirurgias, e não é claro nesta primeira versão de si mesmo se ele havia realizado a

¹⁴ Retirada cirúrgica do útero.

¹⁵ Seminário pela despatologização das identidades trans, promovido pelo Núcleo de Identidades de Gênero e Subjetividades (NIGS) da Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC). Este evento faz parte da Campanha Internacional Stop Trans 2012. Ver: <http://soutranshomemedai.webnode.com/news/ii-trans-day-nigs-seminario-transfobia-identidades-e-cidadania-trans/>



neofaloplastia¹⁶. “As *transidentidades* saíram da clandestinidade e conquistaram um espaço de cidadania”, ele acrescenta, e ainda assinala o surgimento de “*movimentos pós-gêneros como o queer que propõe o fim da polaridade de masculino e feminino, questionando técnicas e conhecimentos fundamentados na heterossexualidade compulsória*” (Nery, 2011, p. 11) como elementos que impulsionaram a criação de “uma nova versão”.

Faz-se necessário esclarecer que não foi por acaso que João W. Nery retoma sua história, depois de quase trinta anos. Entre os dois livros, várias mudanças políticas e sociais ocorreram no país: o processo de abertura política, com o fim da ditadura militar, em 1985, a democratização do Brasil e o surgimento de movimentos sociais, inclusive o movimento LGBTQTT.

Seria a autobiografia trans um regime de visibilidade? Vários autores contemporâneos estudam essa temática. Para Marie-Hélène Bourcier (2008), a tecnologia autobiográfica trans é uma questão transversal, que produz subjetividades através da linguagem, colocando em questão a biopolítica e o tropo da metamorfose de gêneros.

Emily Nelson¹⁷ (2011) analisa quatro décadas de autobiografias que problematizam a transexperiência, na qual é possível acompanhar mudanças nas narrativas trans. Todas falam da transição *FTM* (*female to male*) e é possível agrupá-las de acordo com o modo como elas descrevem as suas vidas e seus processos de transição. Para não me estender muito, a releitura autobiográfica de João W. Nery segue um percurso muito próximo ao que a autora identifica como a primeira geração de autores americanos, como Mario Martino (1977), Chris Johnson (1982) e Mark Rees (1996), que nasceram antes dos anos 1950 e publicaram seus livros no século passado.

¹⁶ Construção de um neopênis.

¹⁷ Antropóloga americana. Mestre em Ciências Humanas e Estudos de Gênero pela Universidade de Uppsala, Suécia.



Todos escreveram sobre sexo¹⁸ de modo muito concreto, cada um é ou um homem ou uma mulher, não há espaço ou compreensão para qualquer outra alternativa. Nenhum deles se identificou como uma lésbica e a ideia de ser lésbica é considerada distante da ideia de ser trans. Essas autobiografias são centradas na transição e na transexualidade. Nessa época era comum a afirmativa essencialista: *“me tornei o homem que eu já era”*. Deste modo, a trajetória de João W. Nery se move em direção a uma identidade socialmente mais óbvia do gênero masculino; ele se sente um homem, sofrendo como fato de que seu ser masculino não é visível para os outros e este é um estágio que precisa ser atingido. Ele nunca colocou em dúvida o fato de ser homem. Ele afirma: *“Não conseguia entender por que me tratavam como se fosse uma menina! Faziam questão de me ver como nunca fui. Sabiam que não gostava disso! Por que insistiam em me entristecer, em me ridicularizar? Algo estava errado. Restava saber se com eles ou comigo. Tornei-me um ser acuado”* (Nery, 2011, p. 32).

Talvez a autobiografia trans, por si só, não seja exatamente um regime de visibilidade, embora através de atos biográficos uma vida seja criada e construída para uma esfera pública, dando visibilidade a estas experiências. Porém, penso que a aparição do autor na mídia, a repercussão de sua publicação, a imagem que ele constroi de si mesmo e os efeitos dela sejam claramente um regime de visibilidade. Após o lançamento de *“Viagem Solitária”*, João W. Nery participou de vários programas de televisão de grande audiência, como *“De Frente com Gabi”*, *“Programa do Jô”*, *“Altas Horas”* e *“Superpop”*, sendo entrevistado por jornalistas e apresentadores famosos como Marília Gabriela, Jô Soares, Serginho Groisman e Luciana Gimenez. Além disso, ele tem sido convidado como palestrante de vários eventos acadêmicos que debatem questões relacionadas às transexualidades e identidades de gênero e participou em janeiro de 2013 da campanha pelo dia nacional da visibilidade trans, veiculada nas redes sociais.

Diferentemente de sua posição, encontrei na minha pesquisa outros transhomens mais velhos, na faixa etária entre 42 e 51 anos, que não querem nenhum tipo de

¹⁸ A autora usou o termo “sexo” e não gênero.



visibilidade. Eles mostram um posição, digamos, mais essencialista, ou seja, “*se tornaram o homem que já eram*”, o mesmo discurso do primeiro grupo de narrativas trans, citado anteriormente. Um deles afirmou com toda convicção: “*o que todo homem trans quer é sumir na multidão*”.

O último aspecto que gostaria de apresentar é a ampliação do uso das mídias digitais pelos transhomens. De 2010 até hoje houve um aumento no número de sites, blogs, canais do YouTube direcionados para transhomens. Em 2010 havia apenas um site, dois blogs e tres canais no YouTube. Em 2012, encontrei oito blogs¹⁹ e quatorze canais do YouTube. Surgiram também vários grupos de transhomens na rede social *Facebook*, muito popular no Brasil.

Nos blogs é possível identificar o destaque dado às informações sobre as cirurgias de transgenitalização²⁰, os *links* que remetem a produtos como próteses penianas e coletes para esconder as mamas e relatos sobre a vivência de sua transexualidade.

As práticas de exposição de si na Internet podem ser vistas como uma demanda pelo olhar do outro, que se torna assim uma conquista individual, privada e não mais um dado público. Porém, ao mesmo tempo, a intimidade se transforma, é exposta, volta-se para fora, como em busca de um olhar que a reconheça e lhe atribua sentido (Bruno,

¹⁹ <http://transhomem brasil.blogspot.com.br/>

http://ftmguybrasil.blogspot.com.br/2010_07_25_archive.html

<http://becomingbernardo.tumblr.com/>

<http://jwnescritor.blogspot.com.br/>

http://www.meusegundonascimento.blogspot.com.br/2013_01_01_archive.html

<https://sites.google.com/site/brasiftm/>

<http://homenstrans.blogspot.com.br/>

<http://paulotrans85.blogspot.com.br/2010/01/dicas-de-como-sobreviver-como-ftm.html>

²⁰ Cirurgias de “mudança de sexo” ou “readequação sexual” ou “confirmação de gênero”



2004). Os limites entre o público e privado se fundem, borram-se as fronteiras. “*Os dispositivos de visibilidade atuais oferecem o olhar do outro e uma cena pública numa realidade social onde o indivíduo só existe se ele é capaz de fazer saber que ele existe*” (Ehrenberg, 1995, p. 251).

Nos blogs, notam-se narrativas semelhantes às encontradas nas primeiras autobiografias trans, nas quais os autores escrevem que estavam convencidos desde a infância de que algo não concordava com o corpo que possuíam, e portanto, é constituído por algo mais além do corpo, daí vem a imagem frequente relatada pelos trans do aprisionamento em um corpo “errado”. Há relatos também sobre desconforto que sentiram ao crescer com sua anatomia feminina é claro nos relatos. Como em alguns blogs não há maiores informações sobre a idade do “dono” do blog, não é possível analisar o recorte geracional.

Entretanto, os vídeos postados nos canais do YouTube criados em 2012 são postados por transhomens visivelmente jovens e se referem principalmente à exibição das mudanças corporais na fase de transição de um gênero a outro. São várias as imagens dos primeiros pelos de barba aparecendo, as cicatrizes da mastectomia são exibidas com certo orgulho, os comentários sobre os efeitos dos hormônios sobre o desenvolvimento de músculos e sobre a mudança da voz, agora mais grave. Não há centralidade na faloplastia ou na metáfora do “corpo errado”, porém há alguma referência ao desejo de retirar as mamas. Muitos deles falam de sua vida anterior, enquanto lésbicas ou mulheres masculinas. Não escondem suas vidas “passadas”.

Por outro lado, nos comentários de alguns grupos do Facebook parece haver uma certa “hierarquização” de quem é mais “trans”, isto é, é mais trans quem iniciou a transição, mesmo que de modo “informal”, do que quem não iniciou, quem toma hormônios do que quem não toma, quem fez mastectomia do que quem não fez, quem tem mais “aparência masculina” do que quem não tem. E assim por diante.



Ao mesmo tempo em que esse regime de visibilidade pode ser uma forma de resistência aos assujeitamentos do poder médico patologizante, pode também ser uma forma de opressão de uns trans sobre os outros.

A utilização das mídias digitais, principalmente das redes sociais, permitiu a criação da Associação Brasileira de Homens Trans, em julho de 2012. ABHT foi articulada a partir de encontros e discussões virtuais propiciados através das redes sociais, como o *Facebook*. Leonardo Tenório, presidente da ABHT, afirmou no seu discurso de fundação da associação que a ABHT aceita todas as autoidentificações, como transhomens, homens trans, FTM, transgêneros, etc, demonstrando uma ampliação das categorias até então reconhecidas, travestis e transexuais. Ele ainda afirmou a importância da articulação entre movimento social, organizações governamentais e universidades. Este fato merece destaque, uma vez que a presença de transhomens no movimento trans até então era praticamente inexistente ou com pouquíssima visibilidade. A ABHT tem participado ativamente das discussões sobre despatologização das identidades trans e seus representantes vêm ocupando espaços importantes de decisões políticas, reivindicando reconhecimento de sua existência e respeito às suas demandas específicas.

Notas finais

Neste texto tentei demonstrar a crescente visibilidade de transhomens brasileiros, apontando alguns caminhos para melhor compreender esse fenômeno. Embora tenha aumentado o número de blogs, sites, canais do YouTube, presença na mídia televisiva e que tenha sido criada uma associação de transhomens, isso não significa necessariamente que todos os transhomens desejam visibilidade, pois como diz Foucault (1986), a “visibilidade é uma armadilha”.

As mídias digitais têm se constituído como importantes espaços de visibilidade de transhomens, principalmente de transhomens jovens, que ao compartilharem coletivamente suas experiências na construção de masculinidades, produzem discursos e



linguagens que se contrapõem aos discursos essencialistas e patologizantes, mostrando que é possível vivenciar a transexualidade para além dos binarismos rígidos de gênero.

Um desafio que se coloca nesse campo e que precisa ser mais problematizado é sobre o significado desses regimes de visibilidade para outros transhomens, que não participam de redes sociais ou não têm acesso à Internet, na constituição de suas identidades e subjetividades.

Références bibliographiques/Referências bibliográficas

BIJKER, Wiebe E.; LAW, John (ed). (1992) *Shaping Technology / Building Society: Studies in Sociotechnical Change (Inside thecnology)*. MIT, Massachusets

BOURCIER, Marie-Hélène. (2011) *Queer Zones 3 – Identités, cultures, politiques*. Paris: Amsterdam.

BRUNO, Fernanda. (2004) Máquinas de ver, modos de ser: visibilidade e subjetividade nas novas tecnologias de informação e de comunicação. *Revista FAMECOS*. N. 24, p. 110-124.

BRUNER, Jerome. (1995) The Autobiographical Process. *Current Sociology*. vol. 43, 2: p. 161-177.

DELEUZE, Gilles. (2005) *Foucault*. São Paulo: Brasiliense.

EHRENBERG, Alain. (1995). *L'individu incertain*. Paris: Calmann- Lévy.

FOUCAULT, Michel.(1986) *Vigiar e punir*. 4.ed. Petrópolis: Vozes.

JOHNSON, Chris and Cathy Brown with Wendy Nelson. (1982). *The Gender Trap The moving autobiography of Chris & Cathy, the first transsexual parents*. Proteus, London and New York.

MARTINO, Mario with Harriett. (1977). *Emergence A Transsexual Autobiography*. Crown Publishers, NY.

NELSON, Emily. (2011). *FTM Trans Theory VS. Trans Narratives*. Masteruppsatsi. Uppsala Universitatt.

NERY, João W. (1984). *Erro de pessoa*. Rio de Janeiro: Record.

NERY, João. W. (2011). *Viagem solitária – Memórias de um transexual trinta anos depois*. São Paulo: Leya.



PELÚCIO, Larissa. (2007) “Ativismo Soropositivo : A politização da Aids”. *ILHA – Revista de Antropologia*, v.9, n. 1, 2, p. 121-141.

REES, Mark. (1996). *Dear Sir or Madam The autobiography of a female-to-male transsexual*. Cassell, London.